

# Le graveur Eukleidas et ses monnaies

Autor(en): **Forrer, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau**

Band (Jahr): **9 (1899)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172198>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LE GRAVEUR EUKLEIDAS

## ET SES MONNAIES

---

L'art monétaire a atteint son plus haut degré de perfection dans l'antiquité vers la fin du cinquième et au commencement du quatrième siècle avant l'ère chrétienne. Les médailles de Syracuse de cette époque, qui sont toutes des chefs-d'œuvre, nous font connaître les noms de quelques-uns des graveurs les plus éminents qui aient jamais vécu, dont voici les principaux : Eukleidas, Eumenes, Euth. . ., Evænetos, Evarchidas, Exakestidas, Kimon, Parmenidas, Sosion et Phrygillos. Leurs productions, au point de vue du style et de la fabrication, n'ont jamais été surpassées, ni même égalées. Les grands maîtres de la Renaissance ont cherché à les imiter, sans toutefois arriver à ce grand art, « si fécond « dans ses conceptions, où toujours la grâce exquise « s'allie à la noblesse de l'expression, à la pureté des « lignes, à l'équilibre parfait de la composition<sup>1</sup>. » Nos artistes modernes, s'inspirant à la même source, produisent, grâce à cette étude approfondie de l'art antique, des œuvres dignes d'admiration.

Ce qui caractérise les monnaies de Syracuse et particulièrement les superbes tétradrachmes au buste d'Aréthuse de face ou les merveilleux pentecontalitra de Kimon et d'Evænetos, c'est « la fermeté et la puissance « du modelé, la finesse des contours, fuyants et arrêtés « tout à la fois comme les donne la nature<sup>2</sup>. » M. Blanchet (*Les monnaies grecques*, Paris, 1894) considère « l'élégance

<sup>1</sup> E. BABELON, *De l'utilité scientifique des collections de monnaies anciennes*. Discours du 24 avril 1897.

<sup>2</sup> F. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*, t. I, p. 282.

« de la composition unie au fini de l'exécution, la  
« richesse des détails alliée à l'exactitude des propor-  
« tions » comme les qualités communes au plus grand  
nombre des monnaies appartenant à la période de l'art  
à son apogée, de 415 à 336 environ avant Jésus-Christ.  
On connaît la remarque de M. Lenormant au sujet des  
médaillons de Syracuse : « Regardez pendant quelque  
« temps une monnaie gravée par Evénète et bientôt  
« vous oublierez les dimensions exigües de l'objet que  
« vous tenez à la main. » C'est lui aussi qui a dit « que  
« le type monétaire de cette époque est arrivé à égaler  
« les plus belles œuvres de la sculpture. »

Pour se faire une juste idée de l'importance artistique  
des monnaies de Syracuse, dont il existe une infinie  
variété de types, il suffit de consulter les admirables  
ouvrages consacrés à la numismatique antique de la  
Sicile. Au premier rang parmi ceux-ci il faut placer le  
travail classique de M. le Dr Barclay v. Head, le savant  
conservateur du Cabinet des médailles de Londres, *On  
the Chronological Sequence of the Coins of Syracuse*, 1874;  
viennent ensuite : Arthur-J. Evans, *Syracusan « Medal-  
lions » and their Engravers in the Light of recent Finds*,  
Londres, 1892; — Ad. Holm, *Geschichte Siciliens im  
Alterthum*, Bd. III, Leipzig, 1898; — Comte Albéric du  
Chastel de la Howardries, *Syracuse, ses monnaies d'argent  
et d'or au point de vue artistique*, Londres, 1899; —  
Reginald-Stuart Poole, *Catalogue of the Greek Coins in  
the British Museum*, vol. I, *Sicily*, Londres, 1876; —  
A. von Sallet, *Die Künstlerinschriften auf griechischen  
Münzen*, Berlin, 1876; — Rudolf Weyl, *Die Künstlerin-  
schriften der sicilischen Münzen*, Berlin, 1884, etc.

Dans un article de *la Revue numismatique* (année 1889),  
intitulé *Observations sur les noms attribués à des graveurs  
de monnaies grecques*, M. H.-F. Kinch, un archéologue  
danois bien connu, a cherché à démontrer que les noms  
paraissant sur certaines médailles grecques et le plus

souvent gravés en caractères minuscules ou exprimés quelquefois simplement par une lettre initiale, habilement cachée dans quelque détail de costume, ne doivent pas être considérés comme des signatures d'artistes ; mais en dépit de ses objections, les autorités numismatiques du jour sont d'accord sur la théorie proposée pour la première fois, je crois, par M. Raoul Rochette, dans sa *Lettre à M. le duc de Luynes sur les graveurs de monnaies grecques*, Paris, 1831.

Je vais maintenant décrire les pièces signées d'Eukleidas et attribuées à ce fameux artiste syracusain, qui n'est du reste connu que par ses monnaies.

Suivant le Dr Weil, Eukleidas appartient à l'école de Kimon, dont le style se rapproche le plus de celui des graveurs de Catane, Herakleidas et Choirion. Il forme pour ainsi dire la transition entre l'ancienne école, représentée par Eumenes, Sosion, Phrygillos, Euth et Evænetos, auxquels il emprunte certaines caractéristiques du détail, et la jeune école, dont les plus belles productions sont les médaillons au type de l'Aréthuse de profil coiffée de la résille et les beaux tétradrachmes présentant la tête de face de cette même déesse.

M. le Dr Head s'exprime ainsi en parlant de ce graveur renommé : « Eukleidas et Kimon ont excellé  
« dans la représentation de la figure de face. La tête de  
« Pallas par Eukleidas et celle d'Aréthuse par Kimon  
« sont maintenant justement célèbres, surtout cette der-  
« nière, tandis que la première paraît avoir eu la préfé-  
« rence au moment, puisqu'elle fut adoptée sur les  
« drachmes et hémidrachmes de cette période aux revers  
« respectifs de Leukaspis et du quadrigé. »

Eukleidas n'a travaillé que pour Syracuse. Ses productions doivent se placer entre 406 et 345 av. J.-C. Les monnaies sur lesquelles figure sa signature **EYKΛEI** ou **EYKΛEΙΔA** se distinguent par le luxe du style et l'exquise délicatesse de l'exécution.

1. *Tétradrachme*. — Droit par Eukleidas.

**ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΣ**

Tête de femme à gauche, portant un collier et des boucles d'oreilles, les cheveux enfermés dans un *sphendone*, orné au devant d'un cygne nageant à gauche, et derrière d'étoiles à huit rayons; la signature **EYKΛEI** se lit entre les deux bandelettes qui retiennent le *sphendone* par derrière; autour de la tête, quatre dauphins.

Revers par Evænetos. (Fig. 1.)



Fig. 1. — Tétradrachme gravé par les artistes Eukleidas et Evænetos.

(*Catalogue du British Museum*, Sicile, n° 190. — Comte du Chastel, *Syracuse*, pl. VII, n° 75.)

2. *Tétradrachme*. — Droit par Eukleidas.

**ΣΥΡΑΚΟ**

Type semblable, mais les ornements du *sphendone* ainsi que la signature de l'artiste sont indistincts.

Revers par Eumenes.

(*Catal. du Brit. Mus.*, Sicile, n° 192.)

3. *Tétradrachme*. — Droit par Eukleidas.

**ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΣ**

Tête de femme à gauche, portant un collier et des boucles d'oreilles; les cheveux sont enroulés au sommet de la tête; sous le menton, registre sur lequel on lit  $\frac{\text{EVKΛ}}{\text{ΕΙΔΑ}}$ ; autour de la tête, quatre dauphins.

Revers par Eumenes. (Fig. 2.)

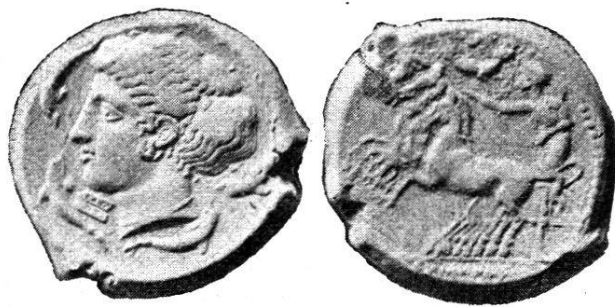


Fig. 2. — Tétradrachme gravé par Eukleidas et Eumenes.

(*Cat. du Brit. Mus.*, Sicile, n<sup>o</sup> 193. — Comte du Chastel, *op. cit.*, pl. VI, n<sup>o</sup> 62.)

Il existe une variété avec boucle de suspension au registre.

4. *Tétradrachme*. — Droit par Eukleidas.

Type semblable.

Revers par Evænetos.

5. *Tétradrachme* par Eukleidas.

**ΚΟΣΙΩΝ**

Tête de femme à gauche, portant un collier et des boucles d'oreilles; les cheveux sont retenus par le *sphendone* et forment au sommet de la tête plusieurs mèches volantes; au dessous, sur un cartouche et en creux, la signature de l'artiste, **EYKΛEI**; autour de la tête, quatre dauphins.

Ῥ. Quadriga à gauche, conduit par un homme, tenant les rênes des deux mains et le fouet dans la gauche; les chevaux se cabrent; au dessus, une Victoire, volant à droite, va couronner le conducteur de l'attelage; à l'exergue, un dauphin à gauche. Grènetis.

(*Cat. du Brit. Mus.*, Sicile, n<sup>o</sup> 194.)

6. *Tétradrachme* par Eukleidas.

Type semblable; les cheveux flottants, un bandeau devant, deux derrière la tête; sans la signature du graveur.



Revers pareil au précédent. (Fig. 3.)



Fig. 5. — Tétradrachme gravé par Eukleidas.

(*Cat. du Brit. Mus.*, Sicile, n° 195. — Comte du Chastel, *op. cit.*, pl. VIII, n° 93.)

7. *Tétradrachme* par Eukleidas.

Variété de la pièce précédente, de meilleur style, avec un seul bandeau derrière. (Fig. 4.)



Fig. 4. — Tétradrachme gravé par Eukleidas.

(Comte du Chastel, *op. cit.*, pl. VIII, n° 94.)

8. *Tétradrachme* par Eukleidas.

**ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ**

Tête de Pallas, aux trois quarts de face à gauche, portant un collier de pendants avec un médaillon au centre, et surmontée d'un casque phrygien à trois cimiers et orné de plumes; au dessous du diadème, **ΕΥΚΛΕΙ**<sup>Δ</sup><sub>Α</sub>; autour de la tête, quatre dauphins.

℞. Quadriga à gauche, conduit par une femme (Perséphone?) tenant les rênes et un flambeau; au dessus, une

Victoire, volant à droite, est sur le point de la couronner; les chevaux sont au galop; à l'exergue, un épi d'orge. Grènetis. (Fig. 5.)



Fig. 5. — Tétradrachme gravé par Eukleidas.

(*Cat. du Brit. Mus.*, Sicile, n° 198. — Comte du Chastel, *op. cit.*, pl. VIII, n° 90.)

9. *Tétradrachme* par Eukleidas.

Semblable au précédent, mais le médaillon du collier porte une tête de Gorgone.

(*Cat. du Brit. Mus.*, n° 199.)

10. *Drachme*. — Droit d'après Eukleidas.

Type du tétradrachme précédent mais sans la signature du graveur.

℞. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ

Leucaspis dans l'attitude du combat, à droite; à l'arrière-plan, un autel; à l'exergue, ΛΕΥΚΑΣΠΙΣ.

(Comte du Chastel, *op. cit.*, pl. XI, n° 126.)

11. *Hémidrachme* d'après Eukleidas.

Type semblable au précédent.

Revers pareil au n° 8.

(Comte du Chastel, *op. cit.*, pl. XI, n° 127.)

La tête qui figure au droit du n° 3 rappelle celle de Korè par Phrygillos, comme le fait remarquer M. le Dr Weil dans son ouvrage déjà cité. Il y a aussi de l'analogie entre la tête du n° 1, qui est supposée être



celle d'Aréthuse, et les créations du même style des graveurs Eumenes et Evænetos. Le savant berlinois indique aussi un revers portant la signature d'Eukleidas, **E..ΛΕΙΔΑ**, devant les chevaux du quadrigé. Je ne connais pas cette pièce et ne la trouve pas décrite dans le *Catalogue du British Museum*, ni dans les ouvrages de M. le Dr B. v. Head et de M. le comte du Chastel.

Les têtes de face de Pallas par Eukleidas et d'Aréthuse par Kimon sont évidemment dues à la même inspiration et comptent parmi les plus belles productions artistiques de l'antiquité. Il faut cependant reconnaître plus de grâce et de souplesse dans le style de Kimon, tandis que celui d'Eukleidas rappelle encore un peu le genre de transition entre l'époque archaïque et celle du grand art. Il y a peut-être plus de force et d'énergie dans les œuvres du graveur qui nous occupe; Kimon a été plus pénétré de l'idéal grec qui nous charme dans la contemplation de statues telles que la Vénus de Milo, la forme divine reflétant une âme divine.

Les monnaies signées d'Eukleidas sont toutes rares. A la vente Montagu, le n° 143 (pareil à notre n° 3) a été adjugé à 500 francs; à la vente Bunbury, un tétradrachme pareil au n° 5 (lot 457) a réalisé 1000 francs, tandis qu'une pièce semblable au n° 8 vaut de 2000 à 3000 francs et davantage.

L. FORRER.

---